

marteau, du ciseau salutaire; il faut qu'elle s'appareille et se laisse fixer pour y trouver place honorable.

M. Maurice Barrès a tiré une leçon magnifique de cette vieille hymne, mais c'est au vieux texte non remanié que le délicat littérateur a voulu revenir, pour prendre la défense des églises de France:

"Vous saurez tout ce que vous voulez savoir des églises, si vous lisez l'office de la dédicace. C'est l'ensemble des cérémonies auxquelles on procède pour dédier un édifice au culte, pour le rendre sacré, de profane qu'il était. Surtout, lisez avec soin l'hymne célèbre placé au centre de cet office, et qui le résume, en exprime le sens profond.

"Ainsi me parlait dom Pastourel, et tout en marchant, il me récitait et commentait chaque strophe avec une force et une poésie qui ont pour toujours placé dans mon esprit l'essentiel de sa leçon.

"Aujourd'hui, d'instinct, je suis allé chercher dans mes livres cet hymne de la dédicace. Je le relis, j'y retrouve mes souvenirs et j'y vois une doctrine, fixée depuis le septième siècle qui, ma foi, vous a tout de même un autre horizon que les vues de M. Briand.

*Urbs Jerusalem beata,
Dicta pacis visio
Quæ construitur in cælis
Vivis ex lapidibus
Et Angelis coronata
Ut sponsata comite.*

*Jérusalem, ville bienheureuse
dite la vision de la paix,
qui est construite dans les cieus
avec des pierres vivantes,
et qui est couronnée d'anges
comme d'un cortège nuptial*

"Voilà posée dès la première strophe l'idée profonde de l'Eglise: il existe une triple analogie entre les pierres de l'édifice, les bienheureux de la Jérusalem céleste et les fidèles qui militent ici bas. Et d'un bout à l'autre de l'hymne, le thème va se développer sur cette confusion voulue, sans que l'on sache jamais de quel édifice il s'agit, du tangible ou du mystique. Cette construction de pierre est en même temps une construction spirituelle, l'assemblée des croyants et l'épouse du Christ.

*Nova veniens e cælo,
Nuptiali thalamo
Præparata, ut sponsata
Copuletur Domino*

*C'est une nouvelle Jérusalem qui vient du ciel
préparée pour le lit nuptial,
afin qu'elle soit épousée
et embrassée par le Seigneur.*

"Comment peut-on pénétrer dans cette maison, dans cette société, dans cette Jérusalem céleste? La strophe troisième va nous le dire. Ils ont leur entrée

de droit, tous ceux qui souffrent au nom du Christ. Cette condition, me faisait remarquer dom Pastourel, précise bien le caractère non ésotérique du christianisme. Notre religion ne contient rien qui doive rester le privilège de quelque initiés. A cet égard, elle est tout le contraire des anciennes religions grecques et orientales où l'adytum, la cella était réservée à une élite, le péristyle seul étant accessible au vulgaire. Chez nous, l'hymne le dit expressément, l'adytum est ouvert à tous.

*Portæ nitent margaritis
Adytis patentibus;
Et virtute meritorum
Illuc introducitur
Omnis, qui ob Christi nomen
Hic in mundo premitur.*

*Les portes brillent de pierres précieuses,
l'adytum est ouvert;
tous ceux qui souffrent au nom du Christ
ont le droit d'y pénétrer.*

"Ces souffrances, qui ouvrent l'accès de l'Eglise ont aussi présidé à sa construction. C'est à coups de marteau, qu'un ouvrier façonne, appareille les pierres; et c'est encore sous le marteau que le divin ouvrier façonne, appareille les âmes. Les pierres et les âmes se perfectionnent sous la douleur, et c'est elle qui leur donne un rang dans la hiérarchie de l'édifice.

*Tusionibus, pressoriis
Expoliti lapides,
Suis coaptantur locis
Per manus artificis,
Disponantur permansuri
Sacris ædificiis.*

*Les pierres polies
par les meurtrissures et les coups
sont assemblées à leur place
par les mains de l'ouvrier,
et fixées pour demeurer toujours
dans le saint édifice.*

"Et l'ouvrier constructeur de cette église, le Christ y a été placé par son Père: il demeure dans les fondations de l'édifice, il forme la pierre angulaire, il relie le double mur. C'est par leur foi dans le Christ que les fidèles sont une société et communient avec les morts.

*Angularis fundamentum
Lapis Christus missus est,
Qui parietum compage
In utroque nectitur,
Quem Sion sancta suscepit
In quo credens permanet.*

"Quel dommage que M. Briand n'ait pas connaissance de ce beau texte ! Il y découvrirait la pensée exacte et profonde de ces catholiques qu'il se propose d'organiser. Et c'est bien le moins, quand on veut